

**LIVRET DU DRAME MUSICAL EN 2 ACTES**  
**« LES CHOUANS »**  
**(extrait)**  
**d'après le roman éponyme de BALZAC**

**Musique : Patrice GEFFROY**

**Version complète disponible sur ce site**  
**Full version purchasable on this site**

**Prélude musical**

**ACTE PREMIER**

**Premier tableau**

*Devant L'auberge des Trois-Maures à ALENÇON*

Le colonel HULOT, gouverneur militaire des territoires de l'Ouest, peste contre la dépêche qu'il a reçue de Paris, lui enjoignant de se mettre au service d'une aristocrate et de l'escorter jusqu'à FOUGÈRES. De son côté, le capitaine MERLEAU – un peu las de toutes ces années de guerre – est conquis par la grâce de Marie de VERNEUIL.

***Le colonel HULOT et Le capitaine MERLEAU :***  
***Les voies de L'enfer (I,01)***

*(Le colonel Hulot)*

Je suis furieux très irrité  
De bons soldats pour escorter  
Une mondaine quel office sinistre  
Pour sûr la fille de quelque ministre

Nous paradons quand sans riposte  
On dévalise la malle-poste  
Les gens qui regimbent sont assassinés  
Le pays est rançonné

*(Le capitaine Merleau)*

Mon colonel  
Vous me paraissez bien rebelle  
Au charme ingénu

De cette belle et charmante inconnue

Moi je suis las  
Des combats qui n'en finissent pas  
Je suis bienheureux  
De penser à autre chose sacrebleu

*(Le colonel Hulot)*

Je le sais je suis une bête  
Mais je n'aime pas qu'on m'embête  
Ces muscadins et troupiers de salon  
Pourraient choyer eux-mêmes leurs cotillons

La République a ses migraines  
Elle engage une patricienne  
Créature tortueuse et écorchée  
Aux mains du glauque Fouché

*(Le capitaine Merleau)*

Mais cette garce  
Que vient-elle faire dans cette farce  
Son odieux comparse  
Discerne-il encore Vénus de Mars

Une ci-devant  
Qui s'en prendrait à ces brigands  
C'est assez étrange  
Des mains pour broder un visage d'ange

*(Le colonel Hulot)*

La damnée femelle servira d'appât  
À sa vue le loup sortira du bois

*(ensemble)*

On se bat à présent comme des serpents  
Embuscades traquenards embûches ou guet-apens

*(Le colonel Hulot)*

Un jeu sordide va commencer  
Et nous serons tous menacés

*(ensemble)*

Car à Paris on choisit de mener nos affaires  
Par les voies de l'enfer  
Par les voies de l'enfer  
L'enfer

Ils quittent les lieux.

Arrivent Florine et Marie de Verneuil.

Florine, l'amie et la confidente de Marie, interroge celle-ci sur les raisons de ce voyage en pays chouan. Marie lui fournit quelques explications, sans cependant se livrer complètement.

Elles gagnent ensuite leurs chambres.

**Florine :**  
**Marie dites-moi (I,02)**

(Florine)

Oh ma chère amie  
Vous n'avez plus ri  
Depuis que nous sommes parties de Paris  
Vous restez murée  
Triste conjurée  
Dans un silence de granit désespéré

Nous nous sommes jetées  
Comme des effrontées  
Sur des chemins cahoteux et redoutés  
Depuis quelques lieues  
Un soudard rugueux  
Nous embrasse d'un regard noir et furieux

Oh ma douce amie  
Vous n'avez rien dit  
De la Normandie où vous avez grandi  
Quelle est la raison  
Ou la déraison  
Qui vous conduit à présent vers Alençon

Il y a peu de temps  
Sans un sou vaillant  
Vous parliez de disparaître sur-le-champ  
Quand un messenger  
De Monsieur Fouché  
Avec maints égards est venu vous chercher

Marie dites-moi  
Marie dites-moi  
Ne m'abandonnez point à mon embarras  
Oui je crains pour vous  
Et je vous l'avoue  
Un mot de vous rendrait ce tourment plus doux  
Un mot de vous rendrait ce tourment plus doux  
Bien plus doux

**Marie de VERNEUIL :**  
**Vois-tu Florine (I,03)**

(Marie)

Vois-tu Florine  
Bien à tort tu imagines  
Que je suis d'humeur chagrine  
Mon cœur est en émoi  
Mon esprit en effroi  
Oui je m'enflamme  
Pour un fol dessein pouvant forger un drame  
Il enchante et envoûte mon âme  
Le silence

Me tient lieu de conscience

Oh

Chênes noirs aux couronnes jaunies  
Feu d'un ciel à l'agonie  
Ajoncs frissonnant sous les rafales  
Masquant de fiers Parsifals  
Changements fulgurants des couleurs  
Douce lumière et charme enjôleur

Intrigue obscure

Veinée de passions et de blessures  
J'en sens le souffle sur ma guipure  
Un parfum d'aventure m'envahit  
L'horrible couteau  
Silhouette lugubre pendue sur mon cou  
N'a pas même forcé mon goût  
Pour le rôle plein d'attraits  
Qu'on m'offrait

Non

Heures ternes d'une vie rangée  
Comme vous me désespérez  
J'aime l'épreuve et je la désire  
Doux et insidieux plaisir  
Quand on risque gros pour peu de gloire  
Quand la mort est le dernier rempart

Espoirs volés

Pâles souffrances qui m'ont effleurée  
Je n'ai pas vraiment aimé  
Je suis lasse d'espérer  
De rêver  
Espérer et rêver  
Rêver

Le marquis de MONTAURAN, jeune chef des Chouans tenant son pouvoir du Roi en exil, se trouve également à l'auberge, déguisé en officier de marine. Il reproche à Madame du GUA les exactions commises par les Chouans. Celle-ci, en se défendant, laisse entrevoir les sentiments qu'elle lui porte.

***Madame du GUA et Le marquis de MONTAURAN :  
Voilà des mois (I,04)***

*(Le marquis de Montauran)*

Voilà des mois que je suis là  
Envoyé par le Roi  
Pour mener un combat  
Voilà des mois que je suis là  
Sans autre résultat  
Que quelques coups d'éclat

Où sont ces figures de légende  
Les troupes que je commande  
Saccagent pillent et brigandent  
Et vous n'êtes pas la dernière  
À toujours vous complaire  
Dans ces viles affaires

*(Madame du Gua)*

Mais marquis nous avons grand besoin d'or et d'argent  
Pour acheter des armes et satisfaire nos gens  
Pas une guerre ne fut gagnée avec des gueux  
Pieds nus armés de fourches et de pieux

Vous n'êtes plus Monsieur auprès du Roi en Courlande  
Nourri d'esprit courtois et vivant de prébendes  
Le courage ne suffit plus pour les défaire  
Les Bleus s'y entendent à la guerre

*(Le marquis de Montauran)*

Tous vos guet-apens m'indisposent  
Ils ne sont pas grandioses  
Et nuisent à notre cause  
Ces bandes de coupe-jarrets  
Trop désordonnées  
Ne peuvent faire une armée

À défaut de rien empêcher  
Quand vous les y pressez  
Prête à tout sacrifier  
Je dois me tenir à l'écart  
De ces menées barbares  
Qui ternissent notre gloire

*(Madame du Gua)*

Ce serait je le sais un bonheur éternel  
D'aller vous retrouver dans votre citadelle  
La vertu doit être bien douce auprès de vous  
Je crois que j'aime votre dégoût

En secret je me prends à regretter parfois  
Ce que ces massacres sanglants ont fait de moi  
Pourtant toute besogne a sa nécessité  
Le propre de la guerre est de tuer

## **Deuxième tableau**

*À L'auberge des Trois-Maures à ALENÇON, avant Le dîner pris en commun*

Marie de VERNEUIL, Florine, Madame du GUA, le marquis de MONTAURAN et le capitaine MERLEAU essaient de savoir qui ils ont en face d'eux.

***Le marquis de MONTAURAN, Marie de VERNEUIL, Le capitaine MERLEAU, Madame du GUA et Florine :  
Souffrez Madame (I,05)***

*(Le marquis de Montauran)*

Souffrez Madame qu'à vous je me présente  
Citoyen Antoine Saint-Mérante  
Je suis honoré et flatté

De déjeuner à vos côtés

*(Marie de Verneuil)*

Mon Dieu dans cette auberge bien modeste  
J'espère que le dîner sera digeste  
Marie de Verneuil est mon nom  
Florine est ma compagne

*(Le marquis de Montauran)*

Madame du Gua ma gouvernante  
M'escorte jusques à Nantes  
Premier lieutenant de vaisseau  
Je dois embarquer aussitôt

*(Le capitaine Merleau)*

Je suis le capitaine Merleau  
Adjoint au colonel Hulot  
Gouverneur de ce territoire  
Au nom du Directoire

*(Madame du Gua à Marie de Verneuil)*

Vous semblez être une personne bien précieuse  
À en juger par cette troupe si nombreuse  
Êtes-vous protégée ou surveillée  
Vous me voyez fort intriguée

*(Florine)*

Ces terres de l'Ouest fourmillent de Chouans  
Aux vraies allures de brigands  
Voyager seul est une gageure  
Parfois une l'aventure

*(Le marquis de Montauran)*

Ces gens défient la République  
Il faudra bien qu'on leur réplique  
Une action vigoureuse s'impose  
Pour que triomphe notre cause

.../...

**Adaptation du roman de BALZAC « Les Chouans »  
par Patrice GEFFROY**

**Copyright © 2002 PG Éditions WS  
SACEM, tous droits réservés**